



JEAN-HUGUES
ANGLADE

MINEURS 27

UN FILM DE TRISTAN AUROUET



BAC FILMS présente
Une production MANNY FILMS

MINEURS 27

Un film de **Tristan Aurouet**

JEAN-HUGUES ANGLADE

NASSIM SI AHMED

MARIE-ANGE CASTA

FINNEGAN OLDFIELD

PATRICK DESCAMPS

ZLATKO BURIC

ERIC DE MONTALIER

Avec la participation exceptionnelle de

AÏSSA MAÏGA

PHILIPPE LELLOUCHE

GILLES LELLOUCHE

Durée : 1h36 – Format : 1.33 – Son : Dolby Digital SR/SRD
Photos et dossier de presse téléchargeables sur : www.bacfilms.com/presse

SORTIE LE 21 SEPTEMBRE 2011

DISTRIBUTION



88, rue de la Folie Méricourt
75011 Paris
Tél. : 01 53 53 52 52 • Fax : 01 53 53 52 51
www.bacfilms.com

PRESSE

213 COMMUNICATION
Laura Gouadain - Emilie Maison
Assistées par Bénédicte Dubois
Tél. : 01 46 97 03 20



SYNOPSIS

Vincent Descharnes est un flic de province à l'allure ordinaire. Il y a dix ans, il a enterré une sale affaire pour sauver sa peau. Wilson et Stan ont en commun leur passion pour Déborah mais aussi un lourd secret. Il y a dix ans, ils ont subi un traumatisme dont aucun enfant ne peut se remettre. Wilson veut oublier. Stan veut parler, sans savoir qu'il met alors en marche une terrible machination...



NOTES DE PRODUCTION

« Le mal être de ces adolescents, leur histoire qui remonte à la surface en parallèle de cette intrigue policière m'a d'emblée intéressé. Je savais que je pourrai trouver cette poésie que développent les enfants qui ont subi une maltraitance dans leur enfance, quelle qu'elle soit. »

Le scénariste Dominique Turin et Tristan Aurouet ont commencé à travailler sur une première version du scénario. « Puis j'ai repris le scénario et je l'ai adapté pour qu'il soit plus personnel » continue Tristan.

Le réalisateur fait tout de suite appel au thérapeute, Jean-Paul Mugnier, directeur de l'Institut d'Etudes Systémiques à Paris (IDES) avec qui il construit la psychologie des personnages et l'histoire pour trouver une densité et un réalisme justes. « Quant à l'aspect policier, je l'ai abordé en partant d'un fait divers, d'une affaire qui a été étouffée et qui réapparaît des années plus tard. Et je l'ai traité le plus simplement possible tandis que le Jean-Paul Mugnier m'expliquait comment les choses peuvent parfois tourner pour des enfants victimes de maltraitance, quelles peuvent être les conséquences de tels drames. Mon idée était plus de traiter les conséquences que les faits passés qui restent tabous. Beaucoup de choses ne sont donc pas dites dans le film, à aucun moment n'est révélé ce qui est arrivé dans ce centre aéré, on distingue à peine le contenu des clichés qui relancent cette affaire, et d'autres le sont uniquement par l'action, mais c'est aussi toute la problématique du tabou. »

TROIS ADOS, UN BOURREAU

MINEURS 27 raconte l'histoire de Stan et Wilson, deux ados victimes d'un pédophile alors qu'ils étaient enfants et qui ont tenté d'en survivre et de se construire, chacun de son côté, chacun à sa manière. De leur rencontre naîtra le danger.

« On découvre Stan lors de ses premiers émois sentimentaux mais ce qu'il a vécu à 8 ans l'a construit d'une manière singulière et il n'a pas forcément les bons codes pour faire face à ses émotions », précise Tristan Aurouet. Et poursuit : « Il cherche à exprimer sa douleur et n'y parvient qu'à travers le graff. J'ai choisi cette forme d'expression personnelle et artistique pour montrer ce côté rebelle propre aux adolescents, sans pour autant verser dans la grande délinquance, mais aussi pour révéler cette poésie propre à Stan. Cet art s'exprime dans la transgression de la loi et colle parfaitement à sa colère, son trauma, son secret et son rapport à l'autorité paternelle. Ce n'est pas un gamin comme les autres et il était important de trouver dans sa personnalité des choses qui puissent le faire exister autrement que dans la souffrance. » Stan est un introverti. Or, on sent qu'il cherche perpétuellement à nouer le dialogue et le contact mais il a cette maladresse des grands timides. Au fond de lui, la colère gronde crescendo. De ce mélange tumultueux naît la poésie de son personnage. Dans la tranche de vie que montre le film, Stan est arrivé à un point de rupture, à un moment de son existence où il veut que les choses changent. Le fardeau est devenu trop lourd à porter et il crie enfin : « STOP ! » Ce qui rend le personnage de Stan très attachant, c'est cette prise de décision qui aurait dû amener la paix et la sérénité mais qui finalement s'accompagne du danger et de la mort.

Quand Stan rencontre Wilson, il se sent le besoin d'aller à son contact. Wil incarne l'espoir d'une vie normale car il le croit heureux, ce qui est loin d'être vrai. Selon Tristan Aurouet « Wilson est l'antithèse de Stan mais seulement en apparence car tout comme Stan, Wilson n'arrive ni à exprimer ni à vivre sereinement ses émotions en dépit de la présence et de l'amour de sa petite amie Déborah. Wilson est resté en contact avec son bourreau, ce qui arrive dans certains cas. En un sens, il le protège mais surtout il continue à l'exploiter. Wil est alors conforté dans un schéma psychologique dans lequel il subit toujours une forte pression, il vit dans une tension perma-

nente. » Il est, par ailleurs, facilement influençable et acoquiné à quelques malfrats, il se laisse vite entraîner sur la mauvaise pente.

Entre Stan et Wilson, il y a Déborah, dont ils sont tous deux amoureux. « Je trouvais intéressant de partir de deux personnages aux antipodes l'un de l'autre mais qui se rejoignent malgré eux à travers leur traumatisme mais aussi à travers quelque chose de pur, et qui devrait le rester : l'amour. Le personnage de Deborah répondait parfaitement à la figure de la lumière et de l'espoir. » Le quatrième protagoniste de MINEURS 27 n'est autre que celui que Tristan appelle « le bourreau des enfants », le capitaine Vincent Descharnes. J'ai beaucoup travaillé avec Jean-Paul Mugnier, et le comédien qui l'incarne, Jean-Hugues Anglade, pour trouver la justesse du personnage, le rendre crédible et humain et surtout articuler les rapports entre lui et les deux ados. » Il fallait aussi lui donner une dimension d'autorité et de force.

Vincent Descharnes est en effet l'un des hommes à l'origine du traumatisme vécu par les adolescents et, ce qui fait le ressort dramatique du film, il est aussi le flic à qui l'enquête a été confiée. Il a été facile pour lui de la classer avec l'aval du maire, Jean-Pierre Casarelli. Ce dernier ne voulait pas que le scandale éclabousse sa ville. Alors que l'affaire refait surface, Jean-Pierre Casarelli, sans savoir que son propre fils est une des victimes au cœur de l'histoire, demande à Vincent Descharnes de tout faire pour régler le problème. En bon soldat, et pour sauver sa peau, le policier va s'exécuter et traquer ce seul témoin qui veut parler... Stanislas Casarelli.

« Ces histoires, comme celles vécues par Stan et Wilson, arrivent souvent mais elles restent suspendues à la décision de quelques uns de les révéler ou non. Très souvent, elles sont tuées car elles appartiennent au monde des adultes qui détiennent le pouvoir et l'ascendant sur les enfants. S'il y avait un combat à mener, en dehors bien évidemment de celui de la maltraitance des enfants, ce serait d'arrêter de protéger les gens impliqués dans des histoires horribles, » conclut Tristan Arouet.

LE PARI DU CASTING

D'emblée, Tristan a fait le pari de prendre trois jeunes comédiens, dont deux sans aucune expérience de long métrage. « Je voulais des jeunes qui étaient vierges de toute incursion dans le cinéma pour utiliser leur naïveté et leur fraîcheur mais j'avais aussi besoin qu'ils soient assez matures pour être à l'écoute, qu'ils se sentent concernés et impliqués. » Pour interpréter Stan, Tristan a trouvé le jeune comédien Finnegan Oldfield, « il s'est tout de suite montré très réceptif à son personnage mais je ne lui ai pas annoncé tout de suite qu'il avait le rôle, je l'ai laissé dans le doute le temps que le film se monte financièrement. Je voulais qu'il découvre le personnage par lui-même pour qu'il s'y attache et le construise inconsciemment pendant cette attente. Ce n'est qu'après que je l'ai fait travailler avec Jean-Paul Mugnier pour affiner son approche de Stan. »

Tristan a ensuite choisi Nassim Si Ahmed pour le rôle de Wilson, un jeune nîmois dont c'est ici le premier film. « Nassim a une générosité énorme, une belle énergie et il est très sensible. Il lui a fallu du temps pour trouver ses marques sur le plateau mais il a travaillé pendant un an avec un coach et ça a payé. Son personnage est un écorché vif qui s'est construit une armure et Nassim, avec son physique athlétique et ses yeux transparents, avait de facto cet avantage. Il lui a fallu travailler l'approche psychologique pour pleinement incarner Wil, un ado sans aucun référent parental, indépendant trop tôt, ne sachant pas aimer. Dans sa dernière scène, (qui intervient presque à la fin du film), il a su rester concentré pour chercher une émotion sincère. »

Marie-Ange Casta fait également ses premiers pas devant la caméra d'un long métrage dans le rôle de Déborah. « Marie-Ange a un peu d'expérience car elle a été mannequin. Elle a pris son rôle

d'actrice très au sérieux. Elle arrivait sur le plateau en étant toujours très déterminée mais avec cette impulsivité et cette insouciance de la première fois. Elle apporte tout ce que je voulais pour son personnage, elle est quelqu'un de lumineux et possède en même temps une vraie maturité. Elle était parfaite pour ce rôle d'amoureuse qui s'investit dans sa première relation sérieuse, qui est généreuse envers l'autre et qui a la force et aussi l'insouciance pour l'aider à tout prix. »

Tristan savait que peu d'acteurs seraient prêts à prendre le risque d'incarner « le bourreau », Vincent Descharnes et ce avec justesse. « J'avais besoin d'un comédien qui ait cette émotion suffisamment forte pour comprendre la psychologie de ces adolescents. J'ai trouvé tout ça chez Jean-Hugues. Il s'est investi d'une façon extraordinaire et jamais je ne l'ai senti douter. Dès qu'il a accepté le rôle, il a cherché à pousser le personnage, à le rendre crédible, voire touchant, ce qui est très paradoxal. C'est aussi ce qui fait la grande force du film et j'en suis très fier. C'était la partie la plus délicate du casting. Avec les jeunes, je savais que je parviendrais à trouver ce dont j'avais besoin pour faire le film, que ce serait compliqué mais possible. Mon doute était sur le personnage de Vincent Descharnes. Sans Jean-Hugues, son personnage n'aurait pas eu cette force. Il a su retranscrire la banalité de ce type lambda que l'on fréquente tous les jours et qui un jour dérape, bascule dans le sordide et finit par avoir les mains très sales... Cette part de mystère poisseux, Jean-Hugues a parfaitement réussi à le faire ressortir chez ce flic de province ringard, célibataire aux cheveux gras, et ce sans tomber dans la caricature. »

UN THRILLER AU PLUS PRES DES ADOS

Après deux ans et demi d'écriture et de préparation, Tristan s'est lancé dans six semaines de tournage, en août et septembre 2010, entre Royan et La Palmyre, en Charente-Maritime. Il avait besoin de plages sauvages, de dunes de sable, de l'océan mais aussi de forêts de pins pour créer, avec son directeur de la photographie Arnaud Potier, ses ambiances de lumière et son atmosphère. « J'avais besoin que mes personnages évoluent dans ces décors, naturels pour les confronter à quelque chose de visuellement positif et ainsi créer un contraste entre le sujet du film et l'univers du film. Ce rapport à la nature était déjà très important au moment de l'écriture parce qu'il rejoint cet aspect poétique que je désirais. Je voulais évoquer un sujet grave mais sans que ce soit glauque visuellement. »

Tristan avoue s'être inspiré de photographes comme Mona Kuhn mais surtout de cinéastes asiatiques, notamment japonais, tels que Shōhei Imamura et Yoshitarō Nomura. « Ces metteurs en scène ont l'art d'émouvoir et de traiter de sujets très noirs et très durs tout en mettant beaucoup de poésie dans l'aspect visuel et graphique de leur film grâce à leur choix de cadres, d'atmosphères, de décors et d'univers. De mon côté, je voulais créer une forme de lumière autour de mes personnages, je voulais donner un sentiment d'espoir et de vie chez ces jeunes qui ont subi un traumatisme aussi fort. »

En parallèle, Tristan a construit la grammaire visuelle de son film comme un étau. Il commence ainsi par filmer ses personnages dans des paysages très aérés et très lumineux, emprunts de liberté, pour petit à petit opter pour des décors étroits et étouffants, souvent de nuit, au fur et à mesure que le tableau se noircit pour les deux jeunes garçons, que le danger se rapproche d'eux et que le thriller prend toute sa force.

Tristan a également fait le choix du format 4:3 afin d'être au plus près de ses personnages. « Je voulais que le spectateur soit constamment avec eux. Quand vous cadrez un personnage en gros plan, il n'y a rien d'autre autour. J'ai toujours fait mes choix de cadres dans le souci des enfants, j'avais envie de montrer cette histoire de leur point de vue. »



ENTRETIEN AVEC JEAN-HUGUES ANGLADE

Quelle a été votre première réaction quand Tristan Aurouet vous a présenté le capitaine Vincent Descharnes, votre personnage de MINEURS 27 ?

J'ai d'abord été un peu réticent à accepter le projet car je ne trouve pas évident de jouer ce genre de criminel, pédophile et proxénète. Mais il m'en a parlé d'une façon très subtile m'expliquant que Descharnes est quelqu'un de tout à fait « normal ». Son physique et son look sont tout ce qu'il y a de transparent, de banal et de passe partout. Il allait effacer tout ce qui pouvait le stigmatiser et c'est ce qui m'a vraiment intéressé. Il allait lui donner une apparence inoffensive aussi bien dans sa façon de s'habiller que dans sa manière d'exercer son ascendant sur les autres. Tristan m'a aussi dit qu'il ne comptait pas faire un film pour voyeur, qu'il suggérerait plus qu'il ne montrerait de choses violentes et directes, qu'il aborderait le sujet d'une façon plus intelligente, ce qui m'intéressait davantage. Il m'a donné confiance dans la façon dont il allait traiter l'histoire. Déjà dans l'écriture elle-même, il y avait beaucoup de délicatesse, de retenue et de pudeur alors qu'on évoque un sujet extrêmement violent.

Tristan dit qu'il avait besoin d'un acteur qui sache prendre des risques pour ce rôle. Descharnes est-il un personnage qui vous met en danger en tant qu'acteur ?

Non, pas particulièrement. Le traitement qu'on en fait me met à l'abri. S'il avait fallu me montrer en train de maltraiter un enfant, j'aurais refusé de faire le film, pas tant pour des raisons morales que parce que je n'aurais pas pu le faire, ça aurait été trop violent pour moi. Ça me déplaît de plus en plus de faire des choses glauques devant la caméra et de les montrer de façon frontale. Je l'ai trop fait et ça appartient à un autre moment de ma carrière, de ma vie. Le cinéma ce n'est pas que de la souffrance, c'est aussi du plaisir. Descharnes est juste la peinture d'un être et c'est mon métier de le peindre avec l'observation qui est la mienne mais sans souffrance particulière. On ne fait pas ce métier d'acteur pour panser des blessures ou pour en rouvrir d'autres. On fait ce métier parce qu'on a le goût du jeu. Descharnes a un potentiel de jeu qui peut en faire un super personnage et ça m'intéressait de le jouer d'un point de vue purement ludique. Souvent on joue bien ce que l'on voit de loin, ce avec quoi on n'a pas de connexion, pas de rapport. Et c'est justement parce que je suis très loin de ce personnage que j'avais envie de le jouer au plus près de l'image que je m'en fais intellectuellement. Ce genre de personnage me nourrit beaucoup parce qu'ils sont paradoxaux et que j'aime creuser leur ambigüité. On est souvent plongé dans la stupeur quand on voit la banalité de certains criminels et quand on écoute les témoignages de leur entourage qui les décrivent comme des gens sympas, normaux, gentils. Le malaise qui vient d'un personnage à qui on peut s'attacher mais qui a posteriori se révèle dangereux peut donner naissance à de belles performances.

Vous avez inventé un passé à Descharnes ?

Non, on n'a jamais parlé de ça avec Tristan. Descharnes est un flic qui a aussi le visage d'un criminel. C'était intéressant de mélanger ces deux images et on s'en est tenu là. Il est certainement le produit d'une enfance malheureuse mais on ne s'est pas posé trop de questions sur quelle était la somme des souffrances qui étaient les siennes et qui l'avaient porté à devenir un personnage aussi déséquilibré. On ne voulait pas jouer dans sa cour à lui, on ne voulait pas justifier ses raisons ni le défendre. On a juste voulu le dépeindre.

Comment est Tristan sur un plateau ?

Il est précis, intelligent, fin. Il est sensible à tout et au plus près de tout ce qui peut porter son sujet vers le haut. Il sait ce qu'il veut d'un point de vue technique, il est perfectionniste, il aime beaucoup le détail et il ne laisse rien passer. Il a une grande sobriété dans sa façon de filmer et il



a un rapport très charnel avec l'image, avec la lumière. Il peut travailler sur des sujets durs et les montrer d'une façon sensible et subtile, sans provocation. Il a su filmer des scènes d'amour charnelles et belles à voir et qui reflètent le désir d'une façon lumineuse. J'aime cette façon de puiser dans ce qu'il y a de beau, dans l'être, dans la jeunesse, dans les idéaux, dans l'espoir et ce malgré le fait que ces personnages sont abimés.

Comment s'est passée votre rencontre avec les trois jeunes comédiens ?

J'ai beaucoup parlé avec Nassim parce qu'on a de nombreuses scènes ensemble. Il était très demandeur d'informations quant au métier d'acteur. Il s'est montré courageux car c'était un tournage physique pour lui, et souvent de nuit. Il est jeune, il s'est accroché. Il a beaucoup d'humilité, il a fait son travail. C'est son premier rôle, et quand on joue la première fois, on joue ce qu'on est. Il a donc joué ce qu'il est, avec sa jeunesse, sa spontanéité. Finnegan a plus d'expérience, on a moins parlé du métier. C'est un autre caractère, une autre approche. Il est plus introverti. Quant à Marie-Ange Casta, c'est une jeune fille charmante et elle a un très bon esprit.

Que voulez-vous que les spectateurs retiennent de ce film ?

C'est un film contre la démission de la famille. Ces jeunes n'ont pas de contexte familial. La famille de Stan ne ressemble à rien, il n'y a pas de suivi, pas de regard porté sur cet enfant, il n'y a pas d'amour ou alors il est totalement délité. Quand on perd le contact avec ses enfants, pour une raison ou pour une autre, c'est toujours très lourd de conséquences. On ne réussit pas tout dans la vie mais on doit consacrer toute son énergie, sa lucidité, son amour à ses enfants parce que c'est très déterminant, parce qu'à l'extérieur de la cellule familiale, il y a des prédateurs qui sont là pour les récupérer et leur faire du mal. Mais c'est surtout ça qui me touche, ce mal que l'on peut faire à des enfants et en même temps la force extraordinaire de la vie, cette capacité à se reconstruire. Descharnes abime des âmes sans même se poser la question de savoir dans quel enfer il les fait basculer. Finalement, j'ai joué ce personnage en m'appuyant beaucoup sur la haine que j'avais de lui. Le raconter et l'incarner au plus près c'est aussi faire son procès, c'est montrer que lui, je ne l'aime pas lui mais que j'aime tout ceux qu'il a blessé et détruit, à savoir ces jeunes.



JEAN-HUGUES ANGLADE (*Capitaine Vincent Descharnes*)

« On ne sait rien de son passé ni pourquoi il est ce qu'il est, ce petit flic de province étriqué qui est à l'origine de l'affaire étouffée il y a dix ans. Quand le dossier MINEURS 27 resurgit, la vie de tous bascule et Descharnes perd pied, il est prêt à tout pour sauver sa peau. »

Filmographie sélective :

- 2011 MINEURS 27 de Tristan Aurouet
LE MARQUIS de Dominique Farrugia
- 2009 PERSECUTION de Patrice Chéreau
- 2008 VILLA AMALIA de Benoît Jacquot
- 2003 IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU... de Valeria Bruni Tedeschi
- 2001 MORTEL TRANSFERT de Jean-Jacques Beineix
- 1997 TONKA de Jean-Hugues Anglade
- 1994 LA REINE MARGOT de Patrice Chéreau
- 1990 NIKITA de Luc Besson
- 1989 NOCTURNE INDIEN d'Alain Corneau
- 1986 37°2 LE MATIN de Jean-Jacques Beineix
- 1983 L'HOMME BLESSÉ de Patrice Chéreau

NASSIM SI AHMED (*Wilson*)

« C'est le beau gosse, solide, qui vit une belle histoire d'amour avec sa petite amie, Déborah, et qui en apparence s'en sort tout seul. Mais seulement en apparence. Au fond de lui, un passé fait de mensonges et de trahisons d'un monde d'adultes lui pourrit son présent et ne lui offre aucun futur. »

Filmographie :

- 2011 MINEURS 27 de Tristan Aurouet

MARIE-ANGE CASTA (*Déborah*)

« Véritable femme-enfant, elle a tous les attraits d'une très jolie jeune fille avec toutes les qualités d'une femme rassurante et maternelle, repère que recherchent tant Stan et Wilson. »

Filmographie :

- 2011 MINEURS 27 de Tristan Aurouet
DES VENTS CONTRAIRES de Jalil Lesper

FINNEGAN OLDFIELD (*Stan*)

« Il a des rapports tendus avec ses parents car il a l'impression qu'ils ne le comprennent pas mais de son côté, il n'arrive pas à communiquer son mal-être ni sa douleur. Il s'est fabriqué son univers, un univers de solitaire et pourtant on sent qu'il veut vivre, qu'il a besoin de s'exprimer. Et il le fait par les graffitis. »

Filmographie :

- 2011 MINEURS 27 de Tristan Aurouet
- 2010 POUPOUPIDOU de Gérald Hustache-Mathieu
- 2008 LES HAUTS MURS de Christian Faure

AÏSSA MAÏGA (*Aminata*)

« Fille-mère, on lui a retiré la garde de Wilson. Enceinte d'un second enfant, elle ressent le besoin de renouer le contact avec lui, d'essayer d'être là pour lui... Et elle avance sur un fil avec l'envie et l'appréhension de le connaître car consciente de la difficulté du chemin à parcourir l'un vers l'autre. Elle va prendre petit à petit mesure de l'horreur qu'il a vécue. »

ERIC DE MONTALIER (*Blandin*)

« C'est juste un policier qui fait son travail, il ne cherche pas à briller. Il sent que quelque chose ne va pas chez Vincent Descharnes et cela va nourrir sa suspicion. Il est aussi là pour montrer que tous les flics ne sont pas véreux ni sans conscience. »

GILLES LELLOUCHE et PHILIPPE LELLOUCHE (*Oscar et Fabrice Herrera*)

« Deux pieds nickelés, deux bras cassés un peu débiles, deux types tordus, deux losers. Le duo comique du film qui apporte une respiration, un peu d'oxygène et de décalage afin de désamorcer la noirceur de certaines situations. »

LE REALISATEUR

Tristan Aurouet débute sa carrière de réalisateur par deux courts métrages avec son complice de toujours, Gilles Lellouche : 2 minutes 36 de bonheur (1996) et Pourquoi... Passkeu (2003, intégré au collectif Zéro un). Puis, il passe au clip et la publicité, avant d'écrire et de réaliser son premier long métrage NARCO (2004), en co-réalisation avec Gilles Lellouche. MINEURS 27 est son premier long métrage en solo, il tourne actuellement une série pour Canal+ Création Originale et écrit son troisième long métrage avec François Bégaudeau.

Filmographie sélective :

En tournage : LASCARS,
Série en fiction 12x13min pour Canal+ "Création Originale"

- 2011 MINEURS 27
- 2004 NARCO (coréalisation avec Gilles Lellouche)

MANNY FILMS

MANNY FILMS est une société de production cinématographique fondée en 2008 par Aurélia Grossmann et Philippe Gompel (producteur du long métrage LASCARS sélectionné au Festival de Cannes 2009, Semaine de la Critique).

Associés au sein de MANNY FILMS, les deux producteurs inscrivent leur activité de développement et de production dans une démarche de qualité et de diversité, privilégiant les talents singuliers et le soutien de partenaires financiers solides. Parmi les projets développés actuellement, L'ETE DU DEMON le troisième long métrage de Tristan Aurouet co-écrit avec François Bégaudeau.

Filmographie

En tournage : LASCARS de Tristan Aurouet,
Série en fiction 12x13min pour Canal+ "Création Originale"

- 2012 ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE ? de Stéphane Robelin,
En sélection au Festival de Locarno 2011
- 2011 MINEURS 27 de Tristan Aurouet
- 2008 DE MOINS EN MOINS de Mélanie Laurent
En Compétition Officielle au Festival de Cannes 2008



BOT'OX

Benjamin Boguet, alias Cosmo Vitelli, est guitariste bassiste, Dj et producteur. Julien Briffaz est batteur et ancien membre du groupe Tekel. Tous deux ont créé Bot'Ox il y a six ans.

C'est votre toute première musique de film. Quelle expérience en gardez-vous ?

Une grande liberté. En dépit de cette contrainte de devoir nous inspirer de l'ambiance d'un film pour en créer sa musique. D'habitude, notre seule contrainte est que le résultat final nous plaise. Mais ici, on s'est sentis libres car on n'avait pas cette obsession de la structure des morceaux ni l'obligation d'entrer dans un cadre précis de temps ou de forme. En théorie, un morceau de musique doit avoir un format bien défini, raconter une histoire en lui-même et avoir une existence autonome avec une introduction, une transition et une fin. Pour nous, un morceau de musique de film n'en a pas nécessairement besoin car il est là pour appuyer ou souligner une scène. On a aussi voulu éviter la caricature de la musique de genre et pour ça, Tristan nous a donné carte blanche. Généralement, les réalisateurs français veulent des scores classiques, avec une orchestration et un résultat assez formatés. On est incapable de faire ça. Notre musique n'est pas classique, elle n'est pas révolutionnaire non plus mais elle se remarque, ce n'est pas une musique lambda.

Tristan avait-il des demandes bien précises ?

Il est venu vers nous en citant un de nos morceaux qui est hyper anxieux et très lent, Crashed Cadillac. C'est un morceau très dur, très froid, très violent, très sombre. Et très long, il doit faire sept minutes, et très répétitif. Il y a trois sons au début et tout de suite, il y a une ambiance. Il nous a aussi montré un premier montage et ses images étaient suffisamment éloquentes pour s'en inspirer. Les ambiances de son film étaient bien définies avec une première partie plus contemplative et une deuxième partie plus polar et moderne. On a développé un certain nombre de thèmes assez simples. On a tendance à faire de la musique un peu sombre mais cette fois, on a voulu l'épurer, l'aérer tout en utilisant ce côté répétitif assez lent qui permet d'installer une tension un peu dramatique et mélancolique.

Pourquoi n'avoir choisi que six des morceaux de la musique de MINEURS 27 pour l'album qui sort en octobre ?

Ce sont nos six morceaux préférés, ceux qui pouvaient aussi être écoutés et avoir un sens sortis du contexte du film. Il y a des thèmes très lents mais aussi d'autres plus rapides comme le générique de fin très rock. On voulait trouver un équilibre qui reflétait les deux ambiances du film. L'album sort en version digitale le 19 septembre.

Discographie :

Albums

2011 MINEURS 27
2010 BABYLON BY CAR

LISTE ARTISTIQUE

Vincent Descharnes
Wilson
Déborah
Stan Casarelli
Oscar Herrera
Fabrice Herrera
Père Casarelli
Blandin
Mère Casarelli
Aminata, la mère de Wilson
Milos

Jean-Hugues Anglade
Nassim Si Ahmed
Marie-Ange Casta
Finnegan Oldfield
Gilles Lellouche
Philippe Lellouche
Patrick Descamps
Eric de Montalier
Sylvie David
Aïssa Maïga
Zlatko Buric

LISTE TECHNIQUE

Réalisation : Tristan Aurouet

Scénario : Dominique Turin

Adaptation et dialogues : Tristan Aurouet, Bruno Rolland, Jérôme Reijasse, Dominique Turin

Directeur de la photographie : Arnaud Potier

1^{er} assistant réalisateur : Benjamin Blanc

Scripte : Chloé Gourmel

Directeur de casting : Antoine Carrard

Régisseur général : Anthony Crozet

Ingénieur son : Eddy Laurent

Chef costumier : Fred Cambier

Maquillage : Simine Commien

Coach comédiens : Karine Nuris

Cascades : Gil Demurger

Directeur de production : Jean-Marc Deschamps

Administratrice de production : Corinne Houillon

Secrétaire de production : Nelly Thermeau

Coordination de production : Karolina Mazuc

Producteurs délégués : Philippe Gompel, Aurélia Grossmann

Production : Manny Films

Coproduction : Millimages et Onyx Films

Distribution : BAC Films

Avec la participation de Canal+, Ciné Cinéma, le Département de la Charente-Maritime et la Région Poitou-Charentes

Avec le soutien de la PROCIREP

Crédits photos © 2010 MANNY FILMS - © Louis Teran



